

Billet de Coquille

Histoire radioactive

page 8

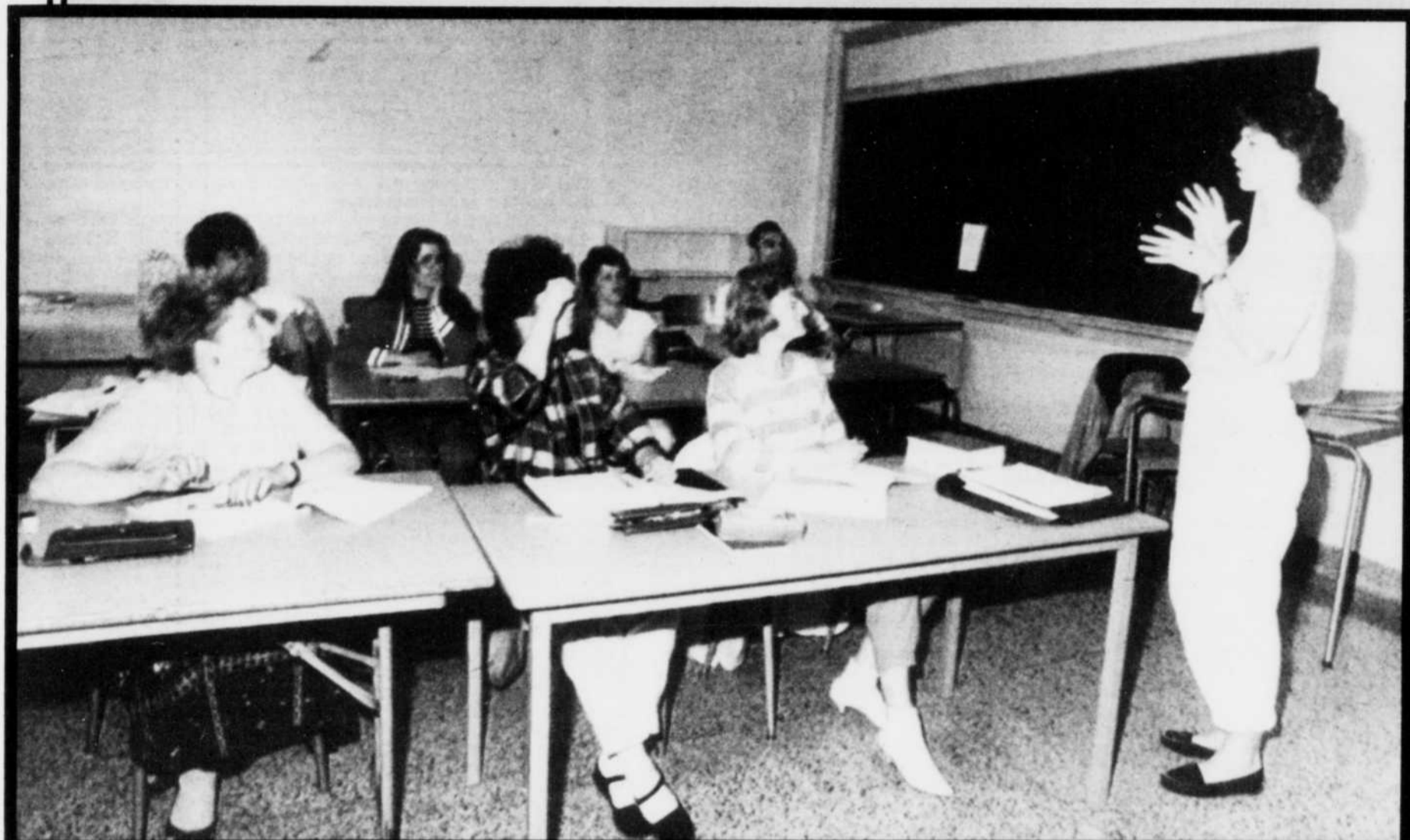
la tribune

l'extra

Vol. 3 - No: 31 —

CAHIER "S"

— SAMEDI 24 MAI 1986 —



Premier cours de français pour malentendants à la CSRE

Ils n'entendent pas, mais ils perfectionnent la lecture et l'écriture

pages 2 et 3

→ À L'INTÉRIEUR LE CAHIER "KINO-QUEBEC" ←

Habités de communiquer dans une langue qui ne comporte pas d'article, de préposition, qui ne s'embarasse pas d'expression comme "tourner autour du pot", les malentendants doivent faire appel à leur mémoire pour retracer le sens des mots.



Du signe de la main à la lecture et l'écriture

■ SHERBROOKE — Pour mieux communiquer, comprendre et s'intégrer, une dizaine d'adultes de la région souffrant de surdité ont entrepris de suivre une formation de base en français.

A première vue, le défi semble facile à relever... Pourtant, une telle démarche d'apprentissage suppose beaucoup de volonté, autant de la part de ceux et de celles qui décident de mener à terme leur formation que du côté des personnes concernées par l'organisation d'un tel cours, le premier à jamais être donné aux adultes malentendants de la région.

Le service est offert sur une base expérimentale dans le cadre du programme d'Éducation des adultes de la Commission scolaire régionale de l'Estrie et il n'aurait pas son pareil dans les régions périphériques de la province.

Pour qu'une tentative de ce genre soit amorcée dans l'enceinte de l'école Saint-Michel, à Sherbrooke, il aura fallu que les malentendants du "milieu" prennent les choses en main.

Bien qu'il n'y paraisse pas, les obstacles à surmonter sont nombreux. La réalisation du projet, qui a démarré en janvier dernier et qui a consisté en une session de 60 heures de cours, à raison de deux cours de trois heures par semaine, aura nécessité beaucoup de persévérance de la part des initiateurs.

Dans un premier temps, un groupe de malentendants, Sylvie Brière, la présidente de l'Association des personnes sourdes de Sherbrooke en tête, rencontre des représentants de la CSRE, après avoir fait part de son souhait au Centre de réadaptation de l'Estrie. Cela se déroule bien; on leur "prête une oreille attentive"... La CSRE offre sa collaboration.

Deuxième étape et non la moindre: trouver un professeur capable d'enseigner le français en utilisant la langue des signes québécoises, le langage des gestes des personnes aux prises avec une déficience auditive grave.

Une fois trouvé le professeur maîtrisant cette langue, la mise sur pied d'un programme respectant les besoins particuliers des élèves adultes malentendants représente une autre étape importante.

Encore là, on s'imagine mal ce que peut représenter l'enseignement du français sans l'utilisation des sons.

Apprendre à lire et à écrire demande aux malentendants qui n'ont pas le support des sons, une mémorisation visuelle des mots. Habités à communiquer dans une langue qui ne comporte pas d'articles, de prépositions, qui ne s'embarasse pas d'expressions figurées comme "tourner autour du pot", les malentendants doivent faire appel à leur mémoire pour retracer le sens des mots qu'ils lisent sur les lèvres de quelqu'un, dans le journal ou ailleurs.

Qui plus est, les outils pédagogiques mis au point spécifiquement pour les malentendants adultes ne sont pas légion. Il faut donc inventer.

Josée Lebeuf est venue simplifier la tâche aux promoteurs du projet. Déjà connue par l'Association des personnes sourdes de Sherbrooke, Josée Lebeuf, qui complète actuellement une formation en adaptation scolaire à l'Université de Sherbrooke, "parle" assez bien la langue des signes québécoises pour l'utiliser dans une classe de français, ce qu'elle a fait avec brio semble-t-il.

Rencontrés dans leur local de cours, les malentendants, presque au terme de cette formation de base, ont confié qu'ils avaient apprécié l'expérience.

Leurs motifs sont d'ordre pratique et de renouer ainsi avec les études leur a donné des ailes.

Selon le travail de chacun, ses occupations, être meilleur en français permet principalement de mieux s'intégrer dans la société.

Ces adultes ont du temps à rattraper. A leur décharge, il faut dire qu'à l'époque de leurs études primaires, les cours organisés en fonction des malentendants se donnaient presque exclusivement à l'Institut des sourds de Montréal, devenu depuis l'Institut Raymond Dewar, un centre de services pour cette clientèle.

Evidemment, se déplacer ainsi dans la métropole impliquait des coûts importants, ce qui raccourcissait d'autant le nombre d'années de scolarisation.

Décidés de pallier à leurs lacunes en ce domaine, les élèves du premier cours de français offert par la CSRE ont peut-être pavé la voie à l'instauration d'autres cours qui pourraient éventuellement mener à un diplôme d'études secondaires.

En tout cas, le conseiller pédagogique en charge de ce dossier, M. Raymond Paquin, l'a confirmé. Tout est possible. Il faut cependant remplir certaines conditions. Il faudra, par exemple, recruter suffisamment de candidats pour que la mise sur pied d'un cours de mathématiques ou de géographie soit justifiée.

La porte est donc ouverte et, pour ceux et celles qui envisageraient de compléter leur formation de niveau secondaire, tous les espoirs sont permis.

l'extra

Une publication de La Tribune (1982) Inc.

EDITEUR: YVON DUBÉ

EDITEUR ADJOINT: LIONEL DALPE

RÉDACTEUR EN CHEF: JEAN VIGNEAULT

DIRECTEUR DU SERVICE DE LA PUBLICITE: FRANCOIS VAILLANCOURT

DIRECTEUR DU SERVICE DU TIRAGE: GASTON GAGNE

Imprimé sur les presses de La Tribune (1982) Inc.
au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8, Tél. 564-5450

10825



Décidés de pallier leurs lacunes en français, les étudiants ont peut-être pavé la voie à l'instauration d'autres cours.



Josée Lebeuf était certainement prédestinée à travailler avec les malentendants, ce qu'elle fait.

Textes:
Guylaine Charette

Photos:
Claude Poulin

Josée Lebeuf et les malentendants

“Tenir compte de la déficience sans en rajouter”

■ **SHERBROOKE** — Josée Lebeuf était certainement prédestinée à travailler avec des personnes aux prises avec une déficience auditive.

La langue des signes avec laquelle conversent ceux et celles dont l'ouïe ne permet pas de décoder les sons a toujours fasciné Josée qui a entrepris, en marge de ses études, d'apprendre le langage des gestes.

Arrivée à Sherbrooke en septembre, elle entre en contact avec l'Association des personnes sourdes de Sherbrooke, histoire de ne pas perdre la main. De fil en aiguille, elle investit du temps au sein de l'Association en agissant comme interprète quand le besoin se fait sentir.

Quand on lui a demandé de donner le cours de français, elle a accepté avec la plus grande joie. Cette expérience s'inscrit parfaitement bien à l'intérieur de sa démarche, d'autant plus que cette expérience fait bonne figure dans le cadre d'un cheminement professionnel, car elle complète actuellement un baccalauréat en adaptation scolaire à l'Université de Sherbrooke.

Mais, il ne faudrait pas croire que son engagement est calculée. Loin de là.

Elle confie d'ailleurs elle-même qu'elle a pris beaucoup de plaisir à dispenser ce cours. “Nous avons beaucoup travaillé mais tout en nous amusant.”

Le caractère novateur de ce type d'enseignement donne également de l'intérêt à la chose. “C'est tellement nouveau, la clientèle est tellement particulière que la personne en charge de l'évaluation pour la Commission scolaire n'a pas pu rendre de verdict relativement au progrès des étudiants qui ont suivi le cours. Il faudra bâtir une grille d'évaluation spécifiquement pour les malentendants car ils ne comprennent ni ne progressent de la même façon que les entendants”, a confié le professeur de français.

“Les étudiants ne font pas tellement de fautes d'orthographe, c'est au niveau de la construction des phrases qu'il faut un peu se mettre dans leur peau pour comprendre ce qu'ils disent. Parfois, pour saisir ce qu'un de mes étudiants a écrit, je “signe” les mots qui figurent sur le papier et j'arrive à retracer le sens de la phrase.”

“La seule référence des malentendants reste le langage signé; il faut composer avec cet élément”, a-t-elle ajouté.

Josée Lebeuf, une des rares interprètes en région, compte poursuivre le travail auprès des malentendants. “Ca commence à débloquer; les personnes sourdes sortent de la maison et se rendent maintenant davantage dans les lieux publics. Je les accompagne à l'occasion dans un restaurant ou ailleurs.”

“Il faut s'adapter à eux comme on l'a fait pour les personnes avec une déficience visuelle. Le



public en général sait davantage comment donner le bras à une personne aveugle, il faudra aussi apprendre à communiquer avec les malentendants.

“Pour indiquer le chemin à une personne qui nous le demande par écrit on peut utiliser ses mains pour dire qu'il faut tourner à droite au prochain coin de rue. Il faut aussi beaucoup articuler pour ceux et celles qui lisent sur les lèvres”, a expliqué Josée Lebeuf.

“A un moment donné, j'ai joué le jeu dans un restaurant. Quand je montrais à une serveuse ce que je voulais sur le menu, c'est juste si elle ne le “repointait” pas du doigt trois fois pour être certaine de ce que je voulais...”, a raconté Josée Lebeuf.

“En fait, le secret d'une bonne intervention consiste à tenir compte de la déficience sans en rajouter”, a laissé entendre Josée Lebeuf en guise de conclusion.

Le biologiste de réputation mondiale Richard Vollenweider est co-récepteur du prix Tyler

L'homme qui "guérit" le lac Érié

BURLINGTON (PC) — On l'appelle le "médecin des lacs" et sa prescription pour les Grands Lacs asphyxiés se trouve dans toutes les boîtes de détergent à lessive.

A la fin des années 60 et au début des années 70, Richard Vollenweider propose un remède au problème de la dégradation des lacs. La pollution entraînait la croissance d'algues vertes et visqueuses qui supprimaient tout l'oxygène de l'eau et menaçaient de transformer le lac Érié et certains secteurs des quatre autres lacs en de vastes marais stagnants.

Quatorze ans après la signature d'un accord Canada-Etats-Unis qui retirait le lac Érié de la liste des étendues d'eau au stade critique, les efforts de M. Vollenweider viennent de recevoir une consécration d'envergure internationale alors qu'il vient d'être nommé co-récepteur du 13e prix annuel Tyler d'écologie et d'énergie. Le biologiste de réputation mondiale, originaire de Suisse, partagera les 150,000 \$ de ce prix prestigieux avec un autre scientifique d'origine suisse, Walter Strum, qui s'est également penché sur le problème de la pollution des lacs.

M. Vollenweider, qui est âgé de 64 ans, travaille sous l'égide de la Direction générale des eaux intérieures.

Son travail s'est avéré tellement fructueux qu'on l'a presque complètement oublié, alors que des produits chimiques toxiques et divers autres menaces aux Grands Lacs retiennent maintenant l'attention du public. Mais il a tenu à faire une mise en garde, au cours d'une interview: le processus qui a littéralement "étouffé" les Grands Lacs sous les algues n'est pas réglé, il est seulement sous contrôle.

Processus de la pollution

Ce processus est connu sous le nom d'"eutrophisation". Il a été engendré par une trop grande fertilisation des lacs. Le lac Érié, le moins profond, entouré par des villes et des terres cultivées, était considéré comme le plus mal en point.

L'engrais provenant des terres agricoles, des excréments des animaux de ferme et des égouts municipaux, en plus des phosphates qui étaient ajoutés à la plupart des détergents domestiques afin de "laver plus blanc", ont tous contribué à modifier l'équilibre chimique des lacs, tuant le poisson et laissant libre cours aux algues, dont la croissance allait devenir hors de contrôle.

M. Vollenweider, qui avait été attiré au Canada en 1968 par la perspective de l'établissement d'un centre mondial d'étude de la qualité de l'eau, promis par le gouvernement fédéral, avait déjà fait des travaux qui l'avaient amené à relier l'eutrophisation à la pollution causée par les phosphates et autres éléments organiques.

Appliquant ses connaissances à l'étude des Grands Lacs, le biologiste en conclut que le problème disparaîtrait si l'on réduisait le déversement de substances polluantes provenant des égouts et de l'écoulement des produits fermiers.

Les solutions qu'il proposa, construction d'usines de traitement des eaux d'égouts, mesures de contrôle des écoulements de produits de ferme et suppression des phosphates dans les détergents, étaient coûteuses et furent d'abord reçues avec beaucoup de réticence.

Mais la pression de l'opinion publique et la force des arguments scientifiques persuadèrent finalement les Etats-Unis et le Canada, en 1972, de signer un traité de 10



Richard Vollenweider

ans, à un coût de 8 milliards \$, pour nettoyer les Grands Lacs.

Chute de pollution

Les taux de substances organiques commencèrent immédiatement à décliner. En 1981, l'équilibre chimique du lac était restauré et la qualité de l'eau commença à s'améliorer.

Le lent processus de "guérison" se poursuit toujours, a affirmé M. Vollenweider. Il faudra encore au moins cinq ans pour savoir si la "prescription" du biologiste était adéquate.

Là encore, a-t-il ajouté, la croissance de la population du bassin des Grands Lacs et l'emploi accru de fertilisants sur les fermes et les terrains pourraient déclencher à nouveau le processus d'eutrophisation. Et les futures mesures de lutte contre la pollution coûteront encore plus cher que celles qui sont présentement appliquées.

Curieusement, la candidature de M. Vollenweider pour le prix Tyler a été soumise par M. Paul Ifland, un des dirigeants

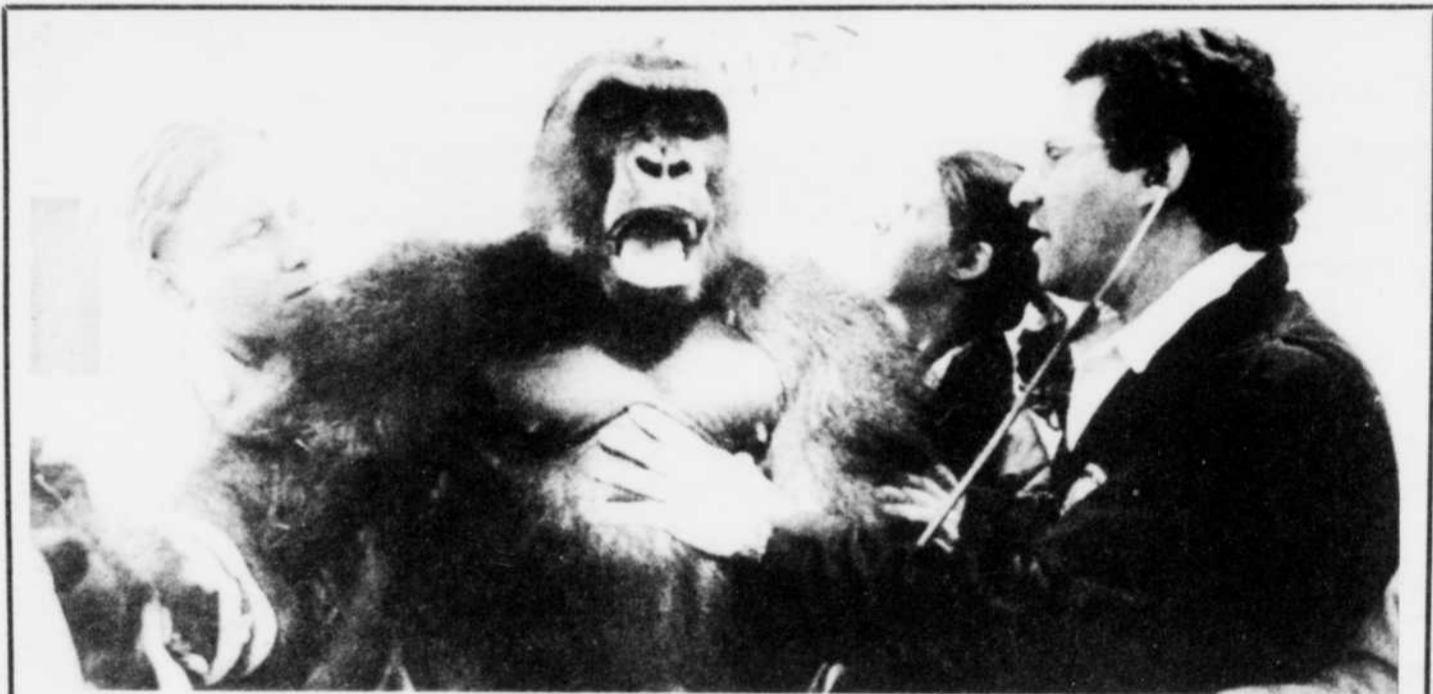
du gros producteur de savon Proctor and Gamble, de Cincinnati en Ohio. Pourtant l'industrie avait combattu la recommandation de retirer les phosphates des détergents.

"Je suis surpris et heureux", a dit le scientifique. "Cela veut dire qu'ils reconnaissent la valeur de notre point de vue."

Problème persistant

L'eutrophisation demeure un problème insoluble dans la plus grande partie du monde et M. Vollenweider, dont l'énergie semble inépuisable, voyage fréquemment pour prononcer des conférences sur la pollution des lacs à travers l'Europe, l'Afrique, l'Amérique du Sud et le Japon.

C'est surtout dans les zones tropicales que le problème est le plus aigu. Les conditions climatiques naturelles combinées avec la pollution engendrée par l'homme créent des conditions propices à la croissance effrénée des algues. Certains lacs, sources d'eau potables, sont si gravement affectés qu'ils ont l'air d'une épaisse soupe aux pois verts, soutient M. Vollenweider.



□ Fatigué? Peut-être, mais en grande forme...

Johnny, un des trois gorilles résidant au Zoo Audubon, en Nouvelle-Orléans, laisse filer un long baillement au moment de subir un examen médical gé-

néral. Mais la fatigue n'était que passagère; Johnny est en grande forme. (Laserphoto AP)

Vaccin anti-grossesse

PARIS (AFP) — Trente femmes se sont portées volontaires pour l'expérimentation, sous l'égide de l'Organisation Mondiale de la Santé d'un vaccin contraceptif qui vient de commencer à Adelaide (Australie).

L'expérience doit durer neuf mois. L'OMS précise qu'elle vise dans un premier temps à déterminer la sécurité d'utilisation et les effets secondaires du vaccin chez des femmes déjà stérilisées, mais qu'elle sera ensuite appliquée à des femmes fertiles, si cette première phase est couronnée de succès.

Développé depuis dix ans par l'Université d'Etat de l'Ohio (Etats-Unis) en

collaboration avec des instituts pharmaceutiques et l'OMS, se vaccin pourrait être mis sur le marché vers le milieu des années 1990.

Le principe actif du vaccin consiste en une fraction d'hormone appelée gonadotrophine chorionique humaine (HCG), laquelle est produite peu après la fécondation et est nécessaire au bon déroulement de la grossesse. Lorsque le vaccin est injecté, il doit provoquer une réponse immunitaire qui neutralise cette hormone et interrompt le processus de reproduction avant que l'ovule fécondé ait pu s'implanter dans l'utérus.

Dissoudre les caries dentaires

Les dentistes américains sont sur le

point de remplacer la traditionnelle roulette, par un liquide magique qui dissout les caries. Ceci grâce aux travaux de deux professeurs de Boston qui ont mis au point le "Caridex", dont la propriété est de s'attaquer à la zone abîmée de la dent, sans affecter les parties saines.

Le "Caridex" ne provoque ni douleur, ni irritation. On peut donc l'utiliser sans anesthésie. Déjà, un laboratoire américain commercialise ce produit auquel on peut prédire un bel avenir. Par crainte de la roulette et des piqûres hypodermiques, en effet, la plupart des individus s'abstiennent de rendre visite au dentiste.

Le commandant Cousteau craint le pire pour la planète

■ PARIS (AP) — A soixante-quinze ans, le commandant Jacques Yves-Cousteau tient bon la barre: après une expédition en Amazonie, lui et son équipage (150 hommes), ont entamé un tour du monde en cinq ans, dans les deux hémisphères, à bord du célèbre Calypso et de l'Alcyone, à propulsion éolienne.

Ce périple baptisé 'Ecotech' (environnement, écologie technique), a pour but d'étudier comment les hommes gèrent leur environnement ma-



Jacques-Yves Cousteau

rin. "La qualité de l'eau, c'est la qualité de la vie", a-t-il expliqué au cours d'un déjeuner avec la presse anglo-américaine.

"Les hommes peuvent aussi bien la protéger que la détruire", ajoute-t-il. Et, à l'échelle mondiale, "le bilan est négatif", même "si la vitesse de détérioration des eaux diminue". En d'autres termes, "la mer est de plus en plus polluée, mais moins vite".

Certains pays visités, comme Haïti, ont déjà atteint un point de non-retour: les eaux y sont d'une "extrême pauvreté" et "il n'y a plus d'avenir. La moitié du pays est désertifié pour tou-

jours" précise-t-il. Les causes? Une surpopulation qui entraîne "des pollutions inévitables".

Cousteau et son équipe se sont rendus ensuite à Cuba, "le seul pays à gérer son eau de façon intelligente". Notamment en interdisant la pêche pendant les périodes de reproduction.

Indépendamment de ses orientations politiques, Fidel Castro, le Numéro un cubain, est en effet un "passionné d'écologie", qui a donné des consignes "simples et intelligentes", révèle Jacques-Yves Cousteau.

S'agissant du nucléaire, il a déclaré regretter la discrétion de Greenpeace dans l'affaire de Tchernobyl. Sur laquelle il ne s'est du reste pas prononcé. Mais il déplore "l'interpénétration du militaire dans le civil", source de secret, en URSS comme en Occident.

Et de raconter une anecdote illustrant l'aveuglement des autorités: en 1962-63, après des expériences nucléaires soviétiques dans l'atmosphère, la radioactivité avait atteint des seuils "catastrophiques".

Un médecin de l'Académie soviétique des sciences avait prédit que les retombées pourraient provoquer quelque 50.000 leucémies chez les enfants russes. Mais, il lui fut rétorqué en haut lieu que "ne pas faire ces essais ferait beaucoup plus de morts".

La politique

Et pour Jacques-Yves Cousteau, l'action en faveur de l'environnement ne passe pas par la constitution d'un parti politique, si influent soit-il.

Il suffit, explique-t-il, qu'une minorité écologiste entre au Parlement pour que se multiplient les actes contre l'environnement. Il prône dès lors une "pression populaire" sur tous les partis.

D'autant que l'opinion, "partie de zéro", a pris conscience depuis une quinzaine d'années de la nécessité de sauvegarder la Terre.

Quels sont ses rêves pour le futur? Il y en a beaucoup, confie-t-il en souriant. En premier, "ce qu'il y a de plus difficile: travailler pour la paix en rejetant le désarmement unilatéral".

Ensuite, des rêves "plus faciles": éducation écologique, protection de l'environnement. Au total, il se montre assez pessimiste: "Tous les facteurs (surpopulation, pollution) vont à contre-courant".

Il croit en l'intelligence de l'individu humain, mais dès que ces derniers "se regroupent en société, ils agissent plus stupidement que des dinosaures".

En attendant, ses deux navires s'apprentent à repartir en campagne: Nouvelle-Zélande, en passant notamment par les Galapagos et les îles Fidji pour l'Alcyone et Canada, Bikini, Hawaï (entre autres) pour la Calypso.

L'usage de la drogue est sous-estimé en URSS

MOSCOU (AFP) — Le fléau de la drogue est sous-estimé en Union Soviétique, estime le procureur général d'URSS, Alexandre Rekounov, dans une interview publiée par le mensuel 'Journaliste'.

Les cas d'usage de stupéfiants ne sont malheureusement plus si peu nombreux et l'on sous-estime encore le danger de ce mal, indique-t-il.

Toute évaluation erronée dans ce domaine est très lourde de conséquences graves, ajoute M. Rekounov. Dans la région de Rostov (Russie), par exemple, de nombreux cambriolages d'appartements, note-t-il, ont été effectués par des

toxicomanes.

Le procureur général souligne toutefois que la drogue n'est pas en URSS un fléau national comme aux Etats-Unis. "Chez nous, dit-il, la situation n'a bien sûr rien de comparable. Mais nous ne pouvons pas ignorer les tendances dangereuses qui se font jour".

En janvier dernier, l'hebdomadaire 'Nedelia' avait publié le témoignage d'un jeune toxicomane, qui avait commencé à se droguer à l'âge de 14 ans avant d'être envoyé dans un établissement psychiatrique puis condamné à quatre ans de prison.



André Mugnier présente un Betta Splendens dans son bocal.

Importé d'Indonésie, le Betta Splendens en campagne de charme au Québec

par Gilles PELLOILLE

■ MAGOG — C'est par avion que les Bettas Splendens arrivent au Québec en provenance d'Indonésie. Ce petit poisson d'une grande beauté a conquis l'Ontario où un nombre grandissant d'amateurs apprécie sa tranquille splendeur. Le voilà à nouveau en opération de charme au Québec grâce à un distributeur de MaAog.

Qu'il soit rouge, jaune, bleu ou noir, le Betta doit sa beauté à ses immenses nageoires; mais son succès comme poisson ornemental tient à sa grande originalité. En effet, le Betta vit seul, adore les petits espaces et il respire directement de l'air.

Ces caractéristiques peu communes en font un compagnon peu coûteux et peu encombrant. En premier lieu, nul besoin de ces grands aquariums et d'équipement spécial comme des filtres et des pompes à air. Le Betta se contente d'un petit bocal; comme il tire aussi bien son oxygène de l'eau que de l'air ambiant, il n'est pas nécessaire de changer son eau plus d'une fois par mois.

Par ailleurs, le Betta est un solitaire. Il ne tolère pas la présence d'un autre poisson sur son territoire, pas même de la même espèce ou du sexe opposé au sien! Il est donc heureux dans son petit bocal que personne n'envahit. Un des moyens d'admirer toute la beauté de ce poisson est de le placer devant un miroir. Croyant voir un intrus, il déploie toutes ses nageoires et prend une posture agressive pour impressionner l'adversaire.

Le Betta est à ce point solitaire qu'il ne tolère la présence chez lui d'une compagne ou d'un compagnon que durant la période de frai. Des stries noires apparaissent alors sur les femelles et le mâle construit à la surface des bulles d'air qui lui servent de nid. Mais, les poissons ne se reproduisent pas en captivité, et de toutes façons, seuls les mâles sont importés pour le moment car les femelles ne sont pas pourvues de ces nageoires immenses et magnifiques.

Selon l'importateur, M. André Mugnier, les Bettas Splendens devraient connaître le même engouement au Québec qu'en Ontario.

Si vous partez en vacances deux à trois semaines, inutile de faire garder votre Betta. Du fait qu'il respire l'air directement et bien qu'il soit frugal, il peut rester seul pendant toute cette période sans aucun soin, à deux conditions toutefois: que vous couvriez son bocal pour empêcher l'évaporation de l'eau et que vous le nourrissiez à votre retour! Enfin, si vous achetez un ou plusieurs Bettas, voici des suggestions de noms: "Omega, Alpha, Delta...!"

BINGO 3-3000

*Toute une
Équipe!*

la tribune

9000\$ A GAGNER

LA TRIBUNE — TOUTE UNE ÉQUIPE!
1614

6	17	41	60	70
	27	5	71	

6	17	41	60	70
12	27	37	51	71
1	30	36	67	73
2	33	49	62	
4	25	31	51	63

4014

Printed in Canada

N.B. La carte illustrée n'est qu'un exemple de la carte officielle livrée dans le Télé-Tribune du 24 mai 1986.

A GAGNER

POUR VOUS ABONNER A **la tribune** COMPOSEZ:

ASBESTOS 879-7659
ACTON VALE 546-7404
ASCOT CORNER 567-7449
BLACK LAKE 423-5215
BROMPTONVILLE 846-4027
COATICOOK 849-3742

COLERAIN 423-5215
COOKSHIRE 875-3136
DANVILLE 839-2445
DISRAELI 449-2773
EAST ANGUS 832-2642
LAMBTON 486-7670

MAGOG 843-5144
PLESSISVILLE 362-2065
PRINCEVILLE 364-5628
RICHMOND 826-2538
SCOTSTOWN 657-4697
VALCOURT 532-2518

WARWICK 358-2985
WATERVILLE 837-2442
WEEDON 877-2088
WINDSOR 845-2368
WOTTON 828-2680
LAC-MEGANTIC 583-1889

THETFORD 338-3848
DRUMMONDVILLE 478-1328
VICTORIAVILLE 758-8777
SHERBROOKE 564-5466

OU COMMUNIQUER AVEC LE CAMELOT DE VOTRE VILLAGE

LES PREMIERS NUMÉROS DU 1^{er} MARATHON SERONT PUBLIÉS LE MARDI SUIVANT LA DISTRIBUTION DES CARTES

REGLEMENT:

- 1- Le "BINGO 3-300" consiste en 3 marathons successifs de 300\$, joués sur la même carte. Les marathons se jouent sur la carte La Tribune-Toute une Equipe (couleur orange). Cette carte sera distribuée dans le Télé-Tribune du 24 mai 1986.
- 2- S'il y a plus d'un gagnant d'un marathon, le montant sera divisé. Le nom du ou des gagnants seront publiés dans LA TRIBUNE. Les prix seront expédiés par courrier recommandé ou si le gagnant le désire, ils seront remis à nos bureaux.
- 3- La Tribune ne peut garantir que chaque lecteur recevra une carte. Il est très difficile d'exercer un contrôle parfait dans ce domaine.
- 4- Lorsque nous publions plus d'un numéro, un même jour, le premier numéro a priorité quand il s'agit de déterminer un gagnant.
- 5- Quand votre carte est remplie (il s'agit d'un marathon), appelez immédiatement à La Tribune (564-5470) et demandez le responsable du MARATHON pour la vérification de vos numéros. Les appels doivent entrer entre 9:00 heures a.m. et 4:30 heures p.m. du lundi au vendredi inclusivement. Pour vous qualifier, vous devez appeler AVANT MIDI (12h00) le lendemain de la publication du numéro qui vous a permis de compléter votre carte. Pour les numéros publiés les vendredi et samedi, vous avez jusqu'au LUNDI MIDI pour vous qualifier. Il est évident que le participant qui aura complété sa carte avec le ou les numéros du vendredi sera déclaré gagnant avant celui qui aura complété sa carte avec le ou les numéros du samedi ou du lundi.
- 6- La décision de la direction de La Tribune concernant les gagnants sera finale et ces personnes devront répondre à une question d'habileté.
- 7- LA TRIBUNE ne sera en aucun cas, responsable pour plus de 900\$ en argent même si la cause est due à une erreur typographique ou autres.
- 8- LA TRIBUNE a payé les droits exigibles quant à ce concours, en vertu de la Loi sur les loteries, les courses, les concours publicitaires et les appareils d'amusement.
- 9- Un litige quant à la conduite et l'attribution d'un prix de ce concours publicitaire peut être soumis à la Régie des loteries et courses.
- 10- Les employés réguliers de LA TRIBUNE et les personnes avec qui ils sont domiciliés ne peuvent participer au concours.

8348

AVEC LA TRIBUNE, ON EST TOUJOURS GAGNANT!



les échecs

José Capablanca

Notre série sur les champions du monde nous amène à parler du 3^{ème} champion du monde, José-Raoul Capablanca, surnommé la machine des échecs. Surnom mérité si l'on considère qu'il n'a perdu qu'une seule partie d'échecs entre 1914 et 1924.

Né à Cuba en 1888, il apprit à jouer aux échecs en regardant son père jouer avec un de ses amis. A treize ans, il défait Juan Corzo, champion actuel de Cuba, par un score de (+4 -2 =6). Mais il ne jouait pas souvent. Après ses études à l'Université de Columbia, qui finirent en 1907, il se remet à jouer pleinement. En 1909, il gagne un match contre Frank Marshall (+8 -1 =14) et ceci l'amène à être admis au tournoi de San Sebastian (1911), un des plus forts tournois de tous les temps. Capablanca remporte cet événement avec facilité, gagnant même le prix de beauté. Peu de temps après, il entre dans le corps diplomatique cubain, sa principale tâche étant de publiciser Cuba en jouant aux échecs.

Capablanca était alors un des principaux challengers pour le titre de champion du monde, mais Lasker refusait avec persistance de jouer contre lui. Divers prétextes étaient utilisés à chaque début de discussion. Il jouèrent l'un contre l'autre pour la première fois à SL Petersburg, où Lasker joua l'une des plus belles parties de sa carrière pour battre "Capa" et remporter

le tournoi. Capablanca était second. La guerre empêcha toute tentative d'organiser un autre match dans un avenir rapproché.

Mais la partie eut finalement lieu et Capablanca l'emporta facilement (+4 -0 =10). Lasker abandonna après 14 parties sans jouer les dix dernières. Le climat de Cuba était dur à supporter pour un Européen.

Pendant son règne de champion du monde, les résultats ne Capablanca inclurent des premières places à London (1922) et New York (1927), une seconde à New York (1924) et une troisième à Moscou (1925). En 1927, il défendit son titre contre Alexandre Alekhine. Il ne fit aucune préparation spéciale, se fiant à son immense talent. Alekhine, par contre, étudia toutes les parties que Capablanca avait jouées dans sa carrière!

Capablanca se retrouva rapidement en difficulté et perdit de façon surprenante (+3 -6 =25). Il essaya pendant 15 ans d'obtenir un match revanche contre Alekhine qui, cependant, s'y objecta. Capablanca battit Alekhine dans presque toutes les parties qu'ils rejouèrent ensemble en tournoi. Alekhine craignait énormément un Capablanca préparé et s'assura qu'il ne défendrait jamais son titre contre lui. Il est même dit qu'Alekhine, un homme inargneux, détestait Capablanca de tout son être.

En effet, Alekhine travaillait 10 heures par jour sur les échecs, et vivait les échecs. Capablanca était fier de dire qu'il n'avait jamais ouvert de livres d'échecs. Tout lui était naturel. D'où la jalousie d'Alekhine.

Plusieurs considèrent Capablanca comme ayant été le meilleur joueur d'échecs de tous les temps. Il jouait de façon positionnelle plutôt que tactique. Sa technique était poussée jusqu'à la quasi-perfection. Il était magistrale dans les finales. Son style était le même que celui de Fisher. A la différence que Fisher étudiait et vivait les échecs, comme Alekhine.

Robert Villeneuve



le bridge

2258

SAVOIR EN PROFITER

C'est déjà acquis quand un brideur fait systématiquement comme déclarant l'exercice de compter ses levées certaines et ses levées possibles. Quand toutefois il y a plusieurs levées possibles, il devient souvent difficile de savoir dans quel ordre procéder.

Donneur: Sud
Vulnérables: Nord-Sud
Nord
♠ R 6 4
♥ A D 6 4 3
♦ V 7 2
♣ D 4

Ouest
♠ 7 5 3
♥ V 9 8
♦ R 6 5
♣ V 10 9 7

Est
♠ 9 2
♥ R 10 2
♦ D 10 9 8
♣ R 8 6 2

Sud
♠ A D V 10 8
♥ 7 5
♦ A 4 3
♣ A 5 3

Les enchères

Sud Ouest Nord Est
1 ♠ P 2 ♥ P
2 ♠ P 4 ♣ Fin

Entame: Valet de trèfle
Considérations préliminaires

A son contrat de 4 piques, le déclarant reçoit l'entame du valet de trèfle. Il peut compter huit plis probables, soit cinq atouts et les trois as. Il y a aussi plusieurs autres plis possibles: la dame de trèfle si Ouest a entamé du valet avec la tenace R-V-10; la coupe d'un trèfle en Nord; la dame de coeur si le roi est en Ouest; une ou deux levées de longueur à coeur si l'on peut majorer cette suite.

Les trois premières levées

Puisqu'il n'a rien à perdre, le déclarant couvre au départ le valet de trèfle de la dame, mais l'autre monte du roi et il gagne de l'as. Ce serait mal jouer de céder immédiatement un trèfle avec l'intention d'en couper un en Nord, car les défenseurs pourraient faire sauter l'as de carreau avant qu'on ait eu le temps de tester les coeurs.

A la deuxième levée, il vaut mieux risquer l'im-

parvient à majorer les trèfles. Il vaut donc mieux défausser tout simplement un carreau de la table, ce qui ne fait tout de même que trois plis à la défense. En supposant le retour d'un carreau maintenant, le déclarant gagne, fait l'as de coeur, coupe un coeur d'un honneur, enlève les atouts en terminant en Nord, puis complète son contrat par les coeurs maitres et son dernier atout.

Le sort du contrat

A la quatrième levée, Ouest fait le bon jeu de revenir à trèfle, alors qu'il sait que les coeurs sont bien faits pour le déclarant, afin d'inviter celui-ci à couper sur la table.

Si le déclarant mord à l'appât et coupe le trèfle en Nord, il fera bien neuf plis mais pas plus, car il n'aura plus d'entrée en Nord même s'il

parvient à majorer les trèfles.

Il vaut donc mieux défausser tout simplement un carreau de la table, ce qui ne fait tout de même que trois plis à la défense. En supposant le retour d'un carreau maintenant, le déclarant gagne, fait l'as de coeur, coupe un coeur d'un honneur, enlève les atouts en terminant en Nord, puis complète son contrat par les coeurs maitres et son dernier atout.

Sud peut se compter chanceux que les coeurs et les piques étaient bien faits, mais il a su au moins profiter de sa chance.

Maurice LAROCHELLE

• A Sherbrooke

Voici les noms des gagnants de la dernière séance de bridge tenue au club de Sherbrooke:

NORD-SUD

Hélène Beaulieu et Patrice Roy
Daniel Blouin et Robert Black
Manon Ensfield et Boris Stretel

EST-OUEST

Michèle et Bernard Colin
Monique Panneton et Marie-Claire Carignan
Doris Lafleur et Claire Fiset

Le billet de Coquille

Histoire radioactive

"Pourquoi se simplifier la vie? C'est si facile de se la compliquer!"

Dans un local étroit, un cagibi devrait-on dire, les employés avaient pris l'habitude d'afficher une nouvelle pensée, chaque semaine.

Les visiteurs qui jetaient un coup d'oeil vers le local ne pouvaient manquer de lire la réflexion toujours écrite en grosses lettres.

Cette pensée sur les complications de la vie ne m'a pas échappé et m'a même arraché un sourire.

Je me rappelais trop ma dernière balade de fin de semaine qui m'avait conduit dans un rang éloigné de la belle et accidentée région des Cantons de l'Est.

Au sortir d'une courbe, près d'un champ s'étendant à perte de vue, accoudé à une grosse clôture de bois artisanale, un cultivateur paraissait songeur et inquiet.

Songeur parce qu'il semblait fixer un point précis sans le voir et inquiet parce qu'il gesticulait, haussait les épaules, se grattait le chignon du cou comme s'il dialoguait avec un inconnu.

La curiosité aidant de même que l'envie de me dégourdir les jambes m'ont décidé à stopper ma voiture et à me diriger vers l'homme qui était trop préoccupé pour me voir approcher.

— Il sursauta quand je lui ai passé la remarque: Belle journée, hein!

"Si on veut" a-t-il répondu après m'avoir longuement dévisagé.

— Vous ne me semblez pas dans votre assiette, ajoutai-je.

Ne sachant pas s'il devait m'envoyer chez le diable ou s'il devait poursuivre cette conversation, il reprit avec ces mots: "Oh! C'est ma cocotte qui m'inquiète. Cocotte c'est ma meilleure laitière et là je ne sais pas ce qui se passe. Elle donne moins de lait, elle est taciturne et elle se promène la queue en l'air."

— C'est peut-être pour changer de vitesse qu'elle a la queue en l'air, ai-je expliqué, espérant que cette vieille blague lui ramènerait le sourire.

Au contraire. Il me lança un regard de glace et il poursuivit sur un ton grave et sévère: "On ne rit pas avec ces choses-là. Si elle a toujours la queue en l'air, elle doit avoir ses raisons."

— C'est probablement pour mieux chasser les mouches.

"A ce temps-ci de l'année, il n'y en a pas tellement, de répondre le cultivateur. Non, j'ai dans mon idée qu'elle veut se protéger de quelque chose."

— Se protéger de quelque chose!

"Oui, j'en suis certain. Cocotte ne s'énerve pas pour rien. Elle est la descendante d'une lignée prestigieuse de belles grosses laitières. Chez ses ancêtres, il y en a qui ont connu la guerre 1914-18, d'autres la grande crise. Certaines ont traversé le second conflit mondial même que les meilleures ont été faites prisonnières pour servir l'ennemi. Je vous dis que Cocotte flaire quelque chose de pas normal."

— Vous devez quand même avoir votre petite idée là-dessus?

"Oui, mon jeune. J'ai dans mon impression qu'elle veut se protéger de la radioactivité."

— Où avez-vous pêché une idée aussi saugrenue? m'écriai-je.

"On voit que vous ne suivez pas l'actualité. L'affaire de Schefferville ou de Boucherville. Voyons, l'explosion nucléaire!"

— Tchernobyl, vous voulez-dire.

"Lennoxville, vous dites! C'est encore plus proche que je pensais. C'est pire."

Au même moment, un tracteur arriva en trombe à travers le champ, soulevant des nuages de poussière et de la boucane de fuel avec comme conductrice une femme au teint rubicond et à l'air furibond.

"Le père, lança-t-elle au cultivateur, cela fait 40 minutes que j'ai sonné la cloche pour que tu viennes dîner. Je l'ai dit 100 fois de porter ton appareil acoustique quand tu t'éloignes de la maison."

Dire qu'avant de terminer la conversation, il m'avait dit que son sirop d'érable ressemblait à de l'acide de batterie et que le toupet de ses épis de blé d'Inde l'an dernier était rouge roussi, tout ça, à cause de la radioactivité.

Je suis reparti convaincu que le père devait oublier de temps à autre de mettre son appareil acoustique quand il écoutait les nouvelles. C'est si facile de se compliquer la vie!

Note: Les plus récentes nouvelles au sujet de Cocotte: après examen, un vétérinaire a établi que la laitière souffrait d'une légère dépression nerveuse, séquelle d'un hiver trop long.

L'Estrie EVIDEMMENT!



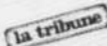
Série de
26 émissions télévisées
sur le développement
de la région
A l'antenne de CKSH-TV
et de Radio-Québec
A compter
du 13 avril

Une présentation de l'Assemblée de
concertation et de développement de
l'Estrie (ACDE)

Une production de la société
«Arts et Images» grâce à la
contribution de Radio-Québec
et à la collaboration de CKSH-TV.

Une commandite de Dominion Textile
en collaboration avec Domtar et la
Fédération des caisses populaires
Desjardins de l'Estrie.

Pour la date et l'heure des émissions,
VOYEZ et ÉCOUTEZ



En collaboration avec:



Voyez l'émission:

LE DOSSIER DU TEXTILE

Depuis quelques années cette industrie est menacée par les importateurs en provenance surtout des pays asiatiques. Plusieurs centaines d'emplois ont été perdus dans ce secteur qui comprend 100,000 emplois au Québec et 10,000 en Estrie. Un comité de survie a été mis sur pied pour faire comprendre aux gouvernements la gravité de la situation.



- DIMANCHE LE 25 MAI A 17H
- LUNDI LE 26 MAI A 16H



- MERCREDI LE 28 MAI A 23h30

Cette annonce est
publiée en
collaboration avec

la tribune

et

GAUVIN

&

**Associés
Inc.**





Le Portugais Carlos Lopes, l'exception qui confirme la règle.

Athlétisme

Vers un nouveau règne des coureurs sud-africains

par Jean-François GIRAUD

PARIS (AFP) — Dimanche 23 mars, Neuchâtel, en Suisse. Mondial de cross-country. On attend les Anglais. C'est un déferlement des Kenyans et des Ethiopiens qui se classent aux cinq premières places chez les seniors, plaçant sept hommes parmi les dix premiers. En juniors, neuf des leurs terminent dans le dix majeur, seul un Espagnol empêchant le "grand chelem". Par équipes, le Kenya l'emporte devant l'Ethiopie en seniors, l'ordre étant inversé dans la catégorie inférieure d'âge.

Le phénomène n'est cependant pas vraiment nouveau. Depuis 1981, année où les athlètes est-africains ont commencé à disputer le championnat du monde, les Ethiopiens ont dominé cette compétition, bonne révélatrice des forces en présence dans les courses de fond. Cette année-là, six Ethiopiens auraient pris les six premières places, sans une erreur de leur entraîneur qui se trompa dans le décompte des tuors. Mohamed Kedir prit néanmoins la deuxième place et son pays triompha largement au classement par équipes. L'année

suivante, à Madrid, Kédir fut sacré champion du monde. Zurubachen Gelan s'imposa en juniors et l'Ethiopie trusta les titres par équipes. Même scénario, en 1983, à Gateshead (Angleterre). Bekele Debele et Siseha Abede succédant respectivement à Kedir et Zurubachen.

1984 constitua le seul véritable accroc à leur règne, le Portugais Carlos Lopes enlevant brillamment la victoire à New York. Debele, premier Ethiopien ne prenant que la 8ème place. Par équipes, les coureurs des hauts plateaux conservèrent leur titre en seniors et

juniors. En 1985, à Lisbonne, Lopes l'emporta à nouveau, devant Kipkoech (Ken), Bulti (Eth), Debele (Eth). Nouveau et écrasant succès par équipes des petits hommes au maillot vert devant le Kenya. C'est un Kenyan, Kipkemboi, qui gagne en juniors.

Cette année, le phénomène a encore pris de l'ampleur. Et contrairement aux années précédentes, ils devraient se traduire à brève échéance sur les pistes.

Le Kenya a en effet totalement "digéré" les deux boycottages successifs des Jeux olympiques (Montréal et Moscou) qui firent tant de mal à son athlétisme. L'Ethiopie commence à oublier celui de Los Angeles.

Les Kipkchoge Keino, Amos Binott, Henry Rono, Mamo Wolde, Temu, Miruts Yifter et autres Mohamed Kedir sont en passe de trouver des successeurs.

Déjà, lors des Jeux de 1984, une nouvelle génération de coureurs

très doués avait attiré l'attention: Julius Koriir avait enlevé le 3.000 m steeple et les Billy Konchellah, Edwin Koech, Juma Ndina (800 m), Joseph Chesiré (1.500 m), Paul Kipkoech et Charles Cheruiryot (5.000 m), Julius Kariuki (steeple) avaient pointé le nez.


Depuis, d'autres athlètes sont venus s'ajouter, comme Sammy Koskei (800 m) ou le tout dernier, John Ngugi, celui qui est devenu champion du monde de cross à Neuchâtel.

Ngugi, 22 ou 23 ans — son âge est incertain — n'est pas tout-à-fait un inconnu pour les spécialistes. Il a déjà couru le 1.500 m en 3 min 37 sec 04/100 et réussi le 13 min 18 sec 99/100 au 5.000 m. Il paraît, après tout juste deux ans de pratique de l'athlétisme, promis au plus bel avenir. Mais, en réalité, Ngugi, comme la plupart de ses compatriotes et des Ethiopiens, court naturellement depuis très longtemps. Depuis l'âge de 7 ans, il a par-

couru près de 30 kilomètres, chaque jour, pour se rendre à l'école. Et cela, à plus de 2.500 m d'altitude...

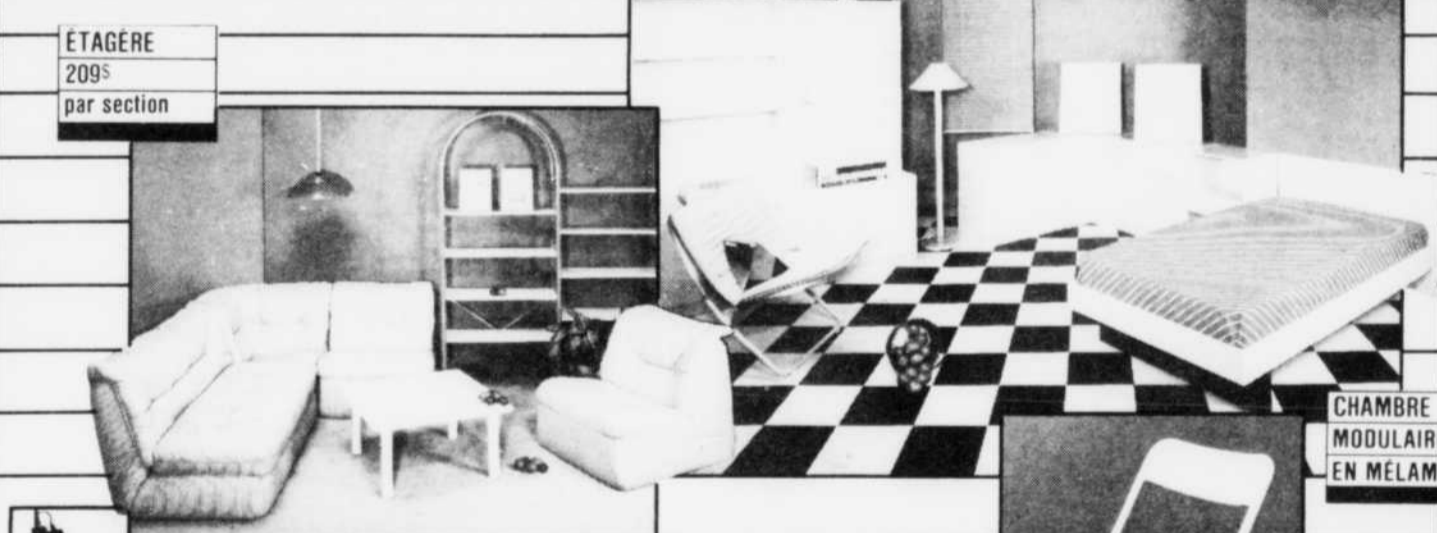
Ce qui frappe lorsque l'on observe le classement de Neuchâtel, c'est l'apparition au plus haut niveau d'athlètes encore totalement inconnus, ou presque. Qui connaissait, il y a un an, Joseph Kiptum (3ème), Kip Koskei (7ème), ou Andrew Massai (21ème).

Avec en outre l'émergence au hit parade du marathon des Djiboutiens Ahmed Saleh et Robleh Djama, avec le Marocain Saïd Aouita, recordman du monde du 1.500 et du 5.000 m., l'Afrique est à nouveau bien placée pour entamer un nouveau règne sur le demi-fond et le fonds mondial. Avec les Jeux de Séoul, en 1988, comme objectif suprême. Les ténors européens, tous présents et battus à plat de couture en Suisse, sont désormais prévenus. A eux de réagir.



BOUTIQUE

Edifice BUREAU ET BUREAU
600, rue Galt Ouest
Sherbrooke
569-9585



ÉTAGÈRE
209\$
par section

CHAAMBRE
MODULAIRE
EN MÉLAMINE

FAUTEUIL
D'APPOINT

CAUSEUSE-LIT

CHAISE
PLIANTE
14.95\$

INCROYABLE

Un choix de formes, de couleurs

**“C’EST
A VOTRE
TOUR
DE
GAGNER!”**



*Ne manquez pas le premier concours
de cette série estivale*

Voyez ***l'extra***
de samedi le 31 mai.